



Les jardins botaniques francs-comtois

par Bernard Millet

B. Millet, professeur honoraire à l'Université de Franche-Comté
Courriel : bgmillet@wanadoo.fr

De tous temps, les voyageurs et les conquérants ont rapporté de leurs expéditions des plantes ou des animaux inconnus jusqu'ici dans leur pays. Les bas-reliefs de temples égyptiens montrent des paniers d'osier contenant des plantes ramenées d'expéditions africaines (VIAL, 2000). Les historiens de l'Antiquité évoquent aussi les jardins suspendus de Babylone installés au cœur des bâtiments royaux. Ces jardins avaient vocation de jardin potager et assuraient donc une fonction vitale, mais en même temps étaient des jardins d'acclimatation et d'agrément faisant l'émerveillement des visiteurs. Le jardin d'Eden dans la Bible est synonyme de Paradis parce que toutes les espèces y sont représentées. En Europe, les jardins ont d'abord servi de support à l'enseignement de la médecine. Les plantes qui y étaient introduites étaient essentiellement des plantes médicinales. On parlait alors de jardins de plantes ou de jardins de simples. Ces jardins ont reçu l'appellation de jardins botaniques lorsqu'on a su appliquer les règles de la nomenclature édictées par de Jussieu, Tournefort et Linné. Un jardin botanique est, comme tous les jardins (jardin potager, jardin d'agrément, jardin public, d'acclimatation, de collection), un espace clos dans lequel sont rassemblées des collections de plantes étudiées soit pour leurs caractères strictement botaniques (systématique), soit pour leur intérêt pédagogique (plantes d'origine tropicale introduites en zone tempérée), soit encore pour leur intérêt économi-



L'Institut botanique de Besançon au début du XX^e siècle, entre la rue Girod de Chantrains et la rue de l'Orme de Chamars (carte postale, collection particulière)

que (plantes textiles, ornementales, médicinales).

Retracer l'historique d'un jardin particulier est souvent une entreprise ardue car il n'est pas toujours facile de trouver les sources d'information utiles. Par chance, en ce qui concerne la Franche-Comté, le potentiel des bibliothèques est important et rend possible la reconstitution du passé de plusieurs jardins.

Selon MAGNIN (1924), les premiers jardins botaniques ont été établis à Salerne en 1317, à Venise en 1333, à Pise en 1544 (1543 pour VIAL, 2000), à Padoue et à Florence en 1546 et à Bologne en 1568. Ceux de Montpellier et de Paris ne verront le jour respectivement qu'en 1598 et

en 1626. D'après les informations tirées de plusieurs ouvrages, c'est en Franche-Comté (rattachée à la France de Louis XIV par le traité de Nimègue en 1678) que se sont créés au XVI^e siècle les tout premiers jardins botaniques, successivement à Marnoz (Jura), à Besançon (Doubs) et à Montbéliard, puis à Etupes (Doubs) et à Porrentruy (Jura Suisse).

Marnoz : le jardin Pillot

Dans sa notice sur M. Béchet, WEISS (1831) écrit ceci : « Vers le même temps (XVI^e siècle), Jean de Gilley, l'ami des Bauhin, établissait à Marnoz un jardin botanique, le premier qu'on ait vu dans le pays et certainement l'un des plus anciens de l'Europe ». Ceci est repris par

TRIPARD (1881) dans son livre intitulé *Notices sur la Ville et les communes du canton de Salins*. L'existence de ce jardin est confirmée par CUISENIER (1991) qui rapporte que « *Bauhin fréquenta les jardins botaniques de deux Bourguignons : le jardin de noble Vauferrant à Salins qui est l'objet d'une simple citation et surtout en 1588, celui de Jean de Gilley, seigneur de Marnoz, gentilhomme de Philippe II. Sous le nom de baron d'Aiglepierre, Claude de Gilley, frère de Jean, en aurait installé un autre non loin de Marnoz (?)* ».

du Marché actuelle), où il restera jusqu'en 1720 et d'où il repart pour Chamars sur des terrains parallèles à ceux de la future intendance (Préfecture). « *Une délibération municipale du 26 janvier 1726, signale CASTAN (1936), porte que la Faculté de Médecine ayant besoin d'un jardin botanique, la ville lui concède un terrain joignant l'ancien potager du Palais Granvelle (à l'emplacement de l'ancienne Université (Théâtre actuel)* ». Il y reste jusqu'en 1778. Il fait ensuite retour à Chamars « *pour masquer l'aspect triste et désa-*

jusqu'en 1840 d'où il est chassé par la construction des bâtiments de l'Arсенal (Cité administrative actuelle). NICOLAS MOREL (1808), s'adressant en 1805 aux professeurs de botanique, aux cultivateurs pépiniéristes et à ses correspondants, écrit : « *Nous avons l'honneur d'offrir le catalogue des 2999 plantes qui composent le jardin botanique que nous venons d'établir à Besançon, Département du Doubs, sous les auspices des premiers magistrats de cette ville dont la protection et la bienveillance nous ont rendu légers les sacrifices qu'il*



L'Institut et le jardin botaniques de Besançon au début du XX^e siècle (carte postale, collection particulière)

Besançon

La création du jardin botanique de Besançon par Jean Chifflet et son fils Jean Jacques se situe vers 1580, le long de la rue Neuve St Pierre (Rue de la République) sur le Clos Saint-Amour. Ce jardin effectuera ensuite une migration chaotique à travers la ville.

En 1620, il abandonne le Clos Saint-Amour pour les bords du Doubs à l'extrémité de la Place Neuve (Place

gréable des remparts » (WEISS, 1843) jusqu'en 1795 date à laquelle nous le trouvons à l'École Centrale (Collège du Centre actuel). « *Grâce au zèle de M. Debesses, professeur d'histoire naturelle et du respectable Girod de Chantrans, membre du jury d'instruction, la ville de Besançon eut enfin un jardin botanique tel que le réclamait le goût de ses habitants pour les sciences* » (WEISS, 1843). Ce jardin disparut encore avec l'école pour laquelle il avait été créé. En 1804, il retourne une nouvelle fois à Chamars

nous a fallu faire pour mettre en état de culture un cloaque infect et malsain, réceptacle des immondices de la ville, et dont les exhalaisons putrides nuisoient aux habitants et dégradent la promenade de Chamars qu'il borde au levant ».

De 1845 à 1875, on le retrouve dans les cours de l'ancienne École de Médecine et de la Faculté des Sciences, entre la rue Girod de Chantrans et la rue de l'Orme de Chamars avec comme Directeur

Ch. Grenier, auteur d'une Flore du Jura, puis après 1875, au clos de l'Hôpital, du côté de Chamars, à l'emplacement de la maternité actuelle.

En 1890, A. Magnin confie son tracé à l'architecte paysagiste Henri Michel. Les installations sont complétées ensuite par Parmentier (MOREAU, 1998).

Enfin, en 1957, le jardin botanique est installé dans l'enceinte de l'Institut des Sciences Naturelles, Place Leclerc, sur la proposition et selon les plans du Professeur TRONCHET (1951).



Antoine Magnin (3^e personne assise en partant de la droite) entouré de ses étudiants vers 1910 (photo, collection particulière)

Le nom de plusieurs des directeurs qui se sont succédés à la tête du jardin botanique de Besançon est passé à la postérité. Les naturalistes actuels n'ignorent pas que Grenier, collaborateur de Godron à la *Flore de France* en 3 volumes, a publié la *Flore Jurassique* et que Moquin-Tandon est l'auteur d'ouvrages de zoologie. Plus près de nous, il faut citer A. Magnin, homme de terrain soucieux de faire partager ses connaissances botaniques et présent sur tous les fronts : à la Faculté des Sciences comme simple professeur puis comme doyen, à la Société d'Émulation du Doubs, à la Société d'Histoire Naturelle. A. Tronchet auteur de plusieurs publications et photographies relatives à la flore du Jura, qui a donné son nom au jardin botanique actuel, lui succède.

Montbéliard

C'est à proximité du château que Jean Bauhin (1541-1613), médecin et botaniste, entreprit la création du jardin botanique de Montbéliard. Les travaux durèrent plusieurs années et furent payés sur la cassette du Prince selon CUISENIER (1991). Le but premier de ce jardin était d'approvisionner le château en fruits et légumes mais à côté du potager, on trouvait des plantes médicinales et des plan-

tes ornementales. Le Prince souhaitait mettre à la disposition des malades pauvres les herbes médicinales produites dans son jardin. Pour le botaniste érudit qu'était Jean Bauhin, ce jardin était un outil de connaissance équipé d'une serre chauffée où l'on pouvait cultiver des espèces exotiques et suivre leur développement. Ce jardin a compté jusqu'à 728 espèces différentes, ce qui était beaucoup pour l'époque. Cuisenier indique que le jardinier (Jean Manal) était bien payé. Jean Bauhin était un savant reconnu et il n'est pas étonnant que ce jardin ait joui longtemps d'une excellente réputation.

Étupes et Porrentruy

Après Montbéliard, c'est Étupes qui bénéficie de la compétence de J. Bauhin. Weiss écrit en 1843 : « Il n'y avait pas longtemps que le fameux J. Bauhin avait, sous la protection du duc de Wurtemberg, souverain de Montbéliard, établi, dans le village d'Étupes, un jardin botanique dont le nom ne périra jamais ». Si l'on en croit MAGNIN (1901), ce jardin botanique avait été installé dans les jardins du château de plaisance des comtes de Montbéliard. Après le rattachement de Montbéliard à la France, en octobre 1793, il subsista quelques années, mais en 1800

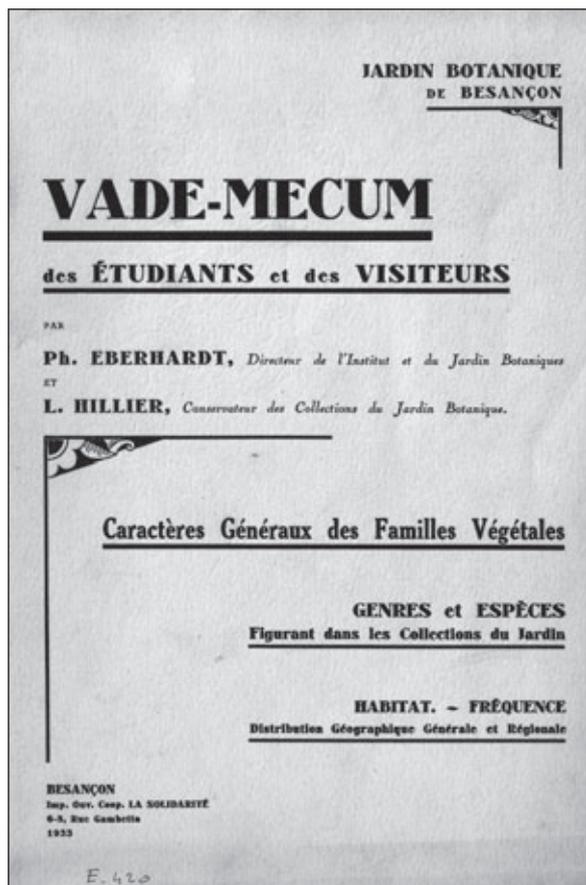
les plantes qui s'y trouvaient ont été transportées à Porrentruy et vendues aux enchères en 1804. Un inventaire avait été dressé en 1798 par un agent municipal d'Étupes, lequel écrit : « Toutes les plantes mentionnées au présent inventaire ne rapportent aucun profit à l'État et sont cependant dispendieuses ». Cette collection comportait 81 plantes bien identifiées parmi lesquelles des plantes du massif du Jura et du Midi. Leur transfert à Porrentruy ne s'est pas

fait sans difficulté. Néanmoins, le 20 Messidor An VIII, elles sont transférées à l'École centrale de Porrentruy en Suisse.

Que reste-t-il de ces jardins ?

Restons un instant à Porrentruy bien qu'aujourd'hui cette petite ville ne soit plus franc-comtoise. L'École Centrale est devenue Lycée cantonal, mais le jardin subsiste. On peut y admirer un thuya occidental plus que centenaire dont les branches se sont marcottées en troncs supplémentaires, de magnifiques rhododendrons, une collection d'iris et des milieux typiques du Jura. Les plantes protégées à l'heure actuelle sont signalées. Des serres ont été construites en 1960 pour abriter des collections de plantes de climat tempéré et tropical. L'une d'elles contient une grande variété de plantes succulentes parmi lesquelles de splendides cactées.

À Marnoz, les de Gilley ont été remplacés par les de Vaux, puis les Alepy de Vaux. En 1713, Magdeleine Alepy de Vaux transmet sa seigneurie à son mari, Charle-François Pillot de Chenecey. Désormais la propriété porte le nom de château Pillot, « celui qu'une tracasserie stupide



Indispensable complément pour toute visite ou étude, cet ouvrage répondait aux questions que pouvaient se poser les étudiants ou les visiteurs.

viole en 1790, sous prétexte d'un imaginaire atelier de fausse monnaie et que la fidélité du jardinier Miller conserve à ses maîtres. Ceux-ci reviennent après l'émigration et vendent le domaine » (PIDOUX DE LA MADUÈRE, 1933).

À Montbéliard, après la mort de Bauhin, c'est Daniel Duvernoy, puis le Docteur Daniel Loris, un petit-fils de Bauhin qui en eurent la charge. À son emplacement, « sous les princes Georges II et Leopold Eberhard, on trouve un véritable jardin de rapport pour les besoins de la cour » (CUISENIER, 1991).

Finalement, en Franche-Comté, le seul jardin botanique qui a subsisté est celui de Besançon, vraisemblablement parce qu'il répondait à la vocation initiale des jardins botaniques, à savoir fournir aux étudiants de médecine un outil pédagogique. Il est intéressant de noter qu'à

partir de 1691, date à laquelle l'Université franc-comtoise quitte Dole pour s'installer à Besançon, et jusqu'en 1810, année de la création d'une chaire d'Histoire Naturelle à la Faculté des Sciences, la Botanique est enseignée en Faculté de Médecine. MAGNIN (1901), rappelle les efforts des professeurs de médecine pour développer et faire vivre le jardin botanique.

Depuis bientôt 50 ans, le jardin botanique, qui s'intitule aujourd'hui « Jardin botanique de la Ville et de l'Université (Jardin A. Tronchet) », localisé dans l'enceinte de l'Institut des Sciences Naturelles, place Leclerc, est

placé, comme son nom l'indique, sous la double tutelle de la Ville et de l'Université. La convention liant les deux administrations est toujours en suspens.

Sa superficie avoisine les deux hectares. Malheureusement, son extension est rendue impossible par le fait qu'il est pris en tenaille entre la voie ferrée et l'Avenue de la Paix.

On trouve en plein air un arboretum, diverses collections mettant en évidence tantôt l'évolution des espèces végétales, tantôt des particularités biologiques, tantôt des particularités liées à leur origine géographique ou à la vie de l'Homme préhistorique. Des milieux naturels régionaux (tourbières, corniches calcaires, plantes des sous-bois) ont été reconstitués et dans les serres poussent des plantes vivrières d'origine tropicale, des plantes succulentes, des épiphytes et une collection presque com-

plète de plantes insectivores. Au total, on recense plus de 4 000 taxons différents. Ce potentiel est utilisé à de multiples fins : fournir aux enseignants du matériel frais exploitable par les élèves et les étudiants, mettre à la disposition des chercheurs des plantes et des installations adéquates pour la réalisation d'expériences, offrir au public la possibilité de se faire une idée de la biodiversité, présenter des plantes ornementales, médicinales et contribuer à la protection des espèces menacées.

Le public qui fréquente le jardin botanique est constitué par les visiteurs qui se déplacent à titre personnel pour satisfaire leur passion pour les plantes ou tout simplement une saine curiosité, les groupes appartenant à des associations, les auditeurs des cours de l'Université Ouverte, des étudiants en Biologie et Pharmacie, des classes des établissements primaires et secondaires de la ville de Besançon mais aussi d'autres communes de la région.

Le jardin botanique participe au réseau d'échange de semences établi entre près de 500 jardins répartis à travers le monde. Pour cela, il édite chaque année un *Index seminum* qui l'amène à expédier bon an mal an de 1 800 à 2 600 sachets de graines. En retour, il en reçoit chaque année environ 400.

Sollicité par les organisateurs de manifestations (Florissimo à Dijon et Épinal, Science en fête à Besançon, Foire aux plantes à Nancray, Journées portes ouvertes en divers endroits), le Jardin répond par la fourniture de matériel végétal ou de panneaux explicatifs.

Les compétences du personnel et la diversité des ressources font que le jardin botanique, en l'absence de Conservatoire Botanique, devient un centre d'expertise pour certains organismes ou administrations (depuis la création du CBFC en 2003, le jardin n'assume plus ces fonctions). Par exemple, il est sollicité par les services de l'État pour localiser de



Visite guidée, par les jardiniers-botanistes en formation, de la serre dédiée aux plantes insectivores

manière précise une station d'espèce protégée au voisinage d'une route en construction, pour régler des litiges entre professionnels de l'horticulture et administration, par la police pour identifier des plantes cultivées par des toxicomanes. Chaque jour qui passe, des visiteurs demandent conseil concernant la culture et l'entretien de telle ou telle espèce ou les soins à apporter à une plante malade, pour faire identifier une plante, aménager son propre jardin, illustrer un cours, mais on vient aussi pour voir à quoi ressemble un caféier, une Dionée attrape-mouche, des plantes myrmécophiles, etc.

Répondant aux critères avancés par « Jardins botaniques de France et des pays francophones (JBFPF) », il bénéficie depuis 1998 du label de cette association puisqu'il en respecte la charte¹.

Comme tous les autres jardins botaniques, celui de Besançon a un rôle important à jouer dans la formation et l'éducation car ces Jardins sont les dépositaires d'une masse importante de connaissances accumulées au cours du temps en matière de

biologie, d'écologie et de géographie botanique. Les personnes qui en ont la charge souhaitent partager ces connaissances avec tous ceux qui le désirent et transmettre leur savoir aux générations suivantes. Leur rôle va devenir primordial, car la demande du public est forte et paradoxale, à l'heure où l'on se préoccupe beaucoup et à juste titre de pollution, d'environnement, de disparitions d'espèces végétales, la place laissée aux enseignements de botanique dans les universités s'est réduite comme une peau de chagrin.

Compte tenu de son ancienneté, ce jardin botanique, comme beaucoup d'autres, reste un centre de ressources où l'on peut voir les plantes et connaître leurs exigences climatiques et trophiques. Il offre aux laboratoires de recherche la possibilité de trouver le matériel végétal et des installations adaptés aux investigations à conduire dans les domaines les plus variés. D'ailleurs, au cours des années passées, plusieurs doctorants ont utilisé les serres pour leur travail de thèse.

À une époque où l'on parle de rentabilité, beaucoup d'efforts restent à fournir pour convaincre les administrations de l'intérêt que présente un

jardin botanique. Qu'advient-il de celui de Besançon? L'incertitude sur son devenir reste la plus totale : on a entendu l'Université de Franche-Comté annoncer en 2002 qu'elle se désengagerait à partir de 2008! Que fera la Ville? Au moment où la protection de l'environnement et la sauvegarde de la biodiversité font l'objet d'innombrables débats, conférences, discours, ouvrages, articles et propositions, abandonner un outil aussi remarquable serait une faute que les générations futures nous reprocheraient. Le jardin botanique de Besançon, avec un potentiel de près de 5000 espèces, est le lieu où la biodiversité est la mieux représentée dans la région. La plus belle des forêts, le plus grand parc urbain n'en contiennent pas autant. C'est pourquoi, paraphrasant Spielberg, nous disons haut et fort : « Il faut sauver le Jardin Botanique »!

Bibliographie

- CASTAN A., 1936. *Besançon et ses environs*. Besançon, Jacques et Demontrond, 411 p.
- CUISENIER R., 1991. Jehan Bauhin : médecin et botaniste montbéliardais, 1541-1612. *Société d'émulation de Montbéliard : bulletin et mémoires*, 87, n° 114, 213-363.
- MAGNIN A., 1901. *Notes sur les jardins botaniques de Montbéliard, d'Étupes et de Porrentruy*. Communication faite à la section scientifique et à la séance publique du Congrès de l'Association franc-comtoise, tenu à Montbéliard le 8 août 1901, 8p.
- MAGNIN A., 1924. Notes sur la botanique à Besançon de 1691 à 1920. *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs*, 1923-1924, 1-75.
- MOREAU R., 1998. *Le docteur Antoine Magnin (1848-1926) et la Botanique bisontine au tournant du dix-neuvième siècle*. Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon, 341-366.
- NICOLAS MOREL J.-F., 1808. *Catalogue des plantes du jardin botanique établi à Besançon par J.-F. Nicolas Morel*. Besançon : Daclin.

¹Charte des Jardins agréés. Jardins botaniques de France et des Pays francophones

PIDOUX DE LA MADUERE S., 1933. *À travers la campagne salinoise*. Marnoz, Le Pays comtois, 1933, 22-25.

PIERREL R., 2000, Eurogard 2000. *Deuxième Congrès des Jardins Botaniques européens*. Compte rendu. Conclusions et recommandations. 30 p + annexes.

TRIPARD J., 1881. *Abrégé de l'histoire de la Franche-Comté*. Notices sur la ville et les communes du canton de Salins suivies de biographies salinoises, Salins : Billet, 622p.

TRONCHET A., 1951. Le jardin botanique de Besançon. Historique et état actuel. Suggestions en vue des futurs aménagements. *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs*, 55, 54-62.

VIAL B., 2000. *La France des jardins botaniques*. Toulouse, Éd. Privat, 141p

WEISS CH., 1831. *Notice sur M. Béchet*, Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon, 187.

WEISS CH., 1843. *Discours du Président*. Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon, 18-19.

🌿 **Remerciements :**

À Julien Guyonneau, Denis Nicot et Tristan Kraft pour leur contribution aux crédits photographiques.

